A close-up portrait of Marie-Jo Lafontaine, a young woman with short dark hair and striking blue eyes, looking directly at the camera. She has a neutral expression and is wearing light pink lipstick. The background is a solid, vibrant blue. The text is overlaid on the image.

Véronique Bergen

MARIE-JO LAFONTAINE

Tout ange est terrible

LA LETTRE VOLÉE

Devant les yeux d'un chat, d'un tigre, nous associons à leur miroitement l'aptitude à voir un monde de formes étranger au nôtre.

Naissant les unes des autres, s'enchaînant selon une genèse complexe, les œuvres de Marie-Jo Lafontaine portent en elles des interrogations intimes et des questionnements liés à l'actualité. Ce qui catalyse ses créations s'origine tant dans des problématiques métaphysiques, des inquiétudes liées à des questions fondamentales que dans des événements, des faits historiques, sociaux-politiques ancrés dans l'actualité. Une dynamique perpétuelle anime l'artiste aussi bien au niveau de la recherche de la forme qu'à celui de la radiographie des faits de société, des problèmes qui affectent notre contemporanéité. La posture de Marie-Jo Lafontaine est celle du qui-vive, de l'écoute des métamorphoses, des événements qui montent à la fois de la sphère intérieure, du corps, de la réalité psychique et de la grande scène du monde « pleine de bruit et de fureur » (Shakespeare, *Macbeth*).

Afin d'exprimer son univers, afin de trouver une forme adéquate aux questionnements qui, la mobilisant, suscitent l'émergence des œuvres, l'artiste se doit d'élaborer un agencement qui redynamise les disciplines dont elle hérite. C'est l'impossibilité de traduire ses visions en s'en tenant au cadre strict de la peinture ou de la sculpture qui la contraint à hybrider les arts, à se lancer dans des sculptures vidéo qui déplacent les lois du visible et les schèmes de la perception.

La forme que prendra la création à venir n'est jamais prédéfinie.
C'est le sujet, le choc social, politique éprouvé qui dicte le médium,
photographie ou vidéo, film, installation ou œuvre in situ...



Kinder Der Ruhr, 1996
Photographie et
Monochrome n° 17
224 x 118 x 3 cm

« L'HOMME À LA TÊTE DE CHIFFRES »

*J'ai vu l'époque, l'époque tumultueuse et mauvaise
travaillée par les hormones de la haine et des pulsions
de la domination (...).*

*La guerre! l'homme, toujours lui, l'homme à la tête
de chiffres et de supputations sentant la voûte de sa vie
d'adulte sans issue et qui veut se donner un peu d'air,
qui veut donner un peu de jeu à ses mouvements étroits,
et voulant se dégager, davantage se coince.*

Henri Michaux, « Ecce homo » in *L'Espace du dedans*.

Sans relâche, Marie-Jo Lafontaine met à nu, s'insurge contre le devenir orwellien de nos sociétés, contre la domination d'un flicage, d'une surveillance généralisée (*Kontrol Station*), sans relâche, elle attire l'attention sur les dangers des manipulations, des modifications génétiques (séries sur les fleurs: *Black Mirrors*, *Lost Paradise...*). En tant qu'artiste, elle élit la frontière comme ligne à partir de laquelle créer, repérant ce qui dessine une frontière (géographique ou mentale), une limite entre le dedans et le dehors. Interrogeant les principes de partage entre le même et l'autre, entre les territoires, les réalités matérielles, politiques, économiques, les zones d'exclusion, Marie-Jo Lafontaine se tient sur tous les fronts où la liberté est menacée.



Black Mirrors, 2013
Photographie N°7
90 x 90 x 3 cm

CONDITION HUMAINE

ANTHROPOGRAPHIE ET THÉÂTRE DES PULSIONS

Si Marie-Jo Lafontaine se poste aux endroits où la vie frémit en toutes ses modalités, si elle met en scène l'interconnexion entre les formes du vivant, entre l'homme et ses frères animaux, végétaux (une interconnexion placée sous le signe de la domination, l'homme étant le Caïn des autres règnes qu'il ne cesse de mettre à mort), elle a fait de la condition humaine l'un des centres névralgiques de son œuvre. Comment les hommes inscrivent-ils leur présence au monde? De nature métaphysique, ontologique plutôt qu'éthique, l'anthropographie que l'artiste produit prolonge plastiquement les questionnements des tragiques grecs. L'homme n'est plus appréhendé ni selon le prisme de son exception, de son extériorité à une nature dont il se serait arraché ni dans un schéma évolutif allant de la pierre à l'herbe, du minéral au végétal, de ce dernier à l'animal, de l'animal à l'homme, des hommes aux dieux. Son anthropographie fait éclater l'obsolescence de deux schémas étroitement liés conceptuellement – celui d'une humanité césurée d'une nature dont elle est le maître et le schéma évolutionniste qui suit la flèche de la complexité croissante. Dans les films *Round Around the Ring* (1981), *L'Enterrement de Mozart* (en trois parties: *Le jeu d'échecs*; *Le combat de coqs*; *L'enterrement*) (1986)⁴, *Victoria* (1988) et *Dance the World!* (2008), le régime des affects, des passions, sa manière de se combiner à la raison (en la rendant plus sensible, en la nourrissant, en la dérégulant, en la chaotisant...) crèvent l'écran. La forme est celle d'un questionnement sur l'existence humaine en ses aspects anthropologiques, politiques, moraux, religieux, sociologiques, esthétiques. Marie-Jo Lafontaine interroge les relations qui se nouent entre les termes: rapport non réflexif ou réflexif à soi, rapport intersubjectif, rapport au monde, rapport à l'au-delà, aux morts, aux esprits... Comment l'homme habite-t-il les systèmes symboliques (langage, parenté, art, science, religion, liens économiques...) dans lesquels il évolue?

Partant d'un relatif état d'équilibre, ses œuvres filmiques sondent les glissements progressifs, les tensions, les légers dérapages qui mènent au point de déséquilibre. La vie, qu'elle soit humaine ou non humaine, est un dispositif tout à la fois résistant et fragile, qui s'autorégule en ses humeurs, en ses flux mais bute parfois sur une limite qui la met en danger. Le questionnement en forme d'abîme que Sophocle condense dans les célèbres vers inauguraux du chœur dans *Antigone*, Marie-Jo Lafontaine le relance vingt-cinq siècles plus tard. Le premier stasimon entonné par le chœur des vieillards de Thèbes s'ouvre sur deux vers célèbres ayant donné lieu à un nombre infini de traductions: Πολλὰ τὰ δεινὰ κούδ'εν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει. Ouvrant le passage connu sous le nom d'«éloge de

⁴ Dans le troisième pan du tryptique, nous assistons à l'enterrement de la femme inconnue. Le chien qui accompagne la procession fait écho à la légende du chien qui aurait suivi Mozart jusqu'à sa dernière demeure. Le compositeur prodige, le prince des sons quitte la terre en solitaire. Pour célébrer son départ, aucun cortège, ni homme, ni femme, seulement un chien. Dans la troisième partie du film, l'apparition furtive du chien est suivie par une séquence allant en crescendo: lancée par les membres de la procession, une pluie de roses s'abat sur le cercueil. L'amplification du son produit par la chute des roses accentue la violence du geste. On pense aux roses-crachats de Jean Genet, à *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian. Sous la violence du choc, les pétales de roses explosent, le cercueil disparaît sous une averse de fleurs décochées comme des poignards.



Le Jardin d'Enfants, 2007
Photographie



BE-SIDE-ME

Dans la série d'aquarelles *Be-side-me* (2015), chaque œuvre de petit format est composée de deux peintures côte à côte sur lesquelles se dispose un réseau de lignes, de hachures. La superposition de traits forme comme une trame. L'arrière-plan mental qui sert d'appui à la construction de l'œuvre a trait à la problématique des migrants, aux images des réfugiés, des migrations forcées. Interpellée par le problème des migrants, l'artiste a conçu ce projet comme une réflexion sur les chemins, les croisements, les grillages, la prison, les ouvertures incertaines, les déplacements, le sang qui coule, les noyades en mer. *Be-side-Me*, c'est comme un cri qui est lancé. Les strates de couleur évoquent l'histoire, la tragédie des migrants. Jeu sur les strates de couleur et l'érosion des formes, du souvenir, gestualité de la peinture, battements du voir entre surface et profondeur, compositions abstraites soumises à un appariement audacieux des couleurs, enchevêtrement de lignes verticales, horizontales, de nœuds, de zones de brouillage...

Comment peindre dans l'après de la peinture, en traversant son histoire, en ne renonçant pas au geste pictural?

FLEURS.

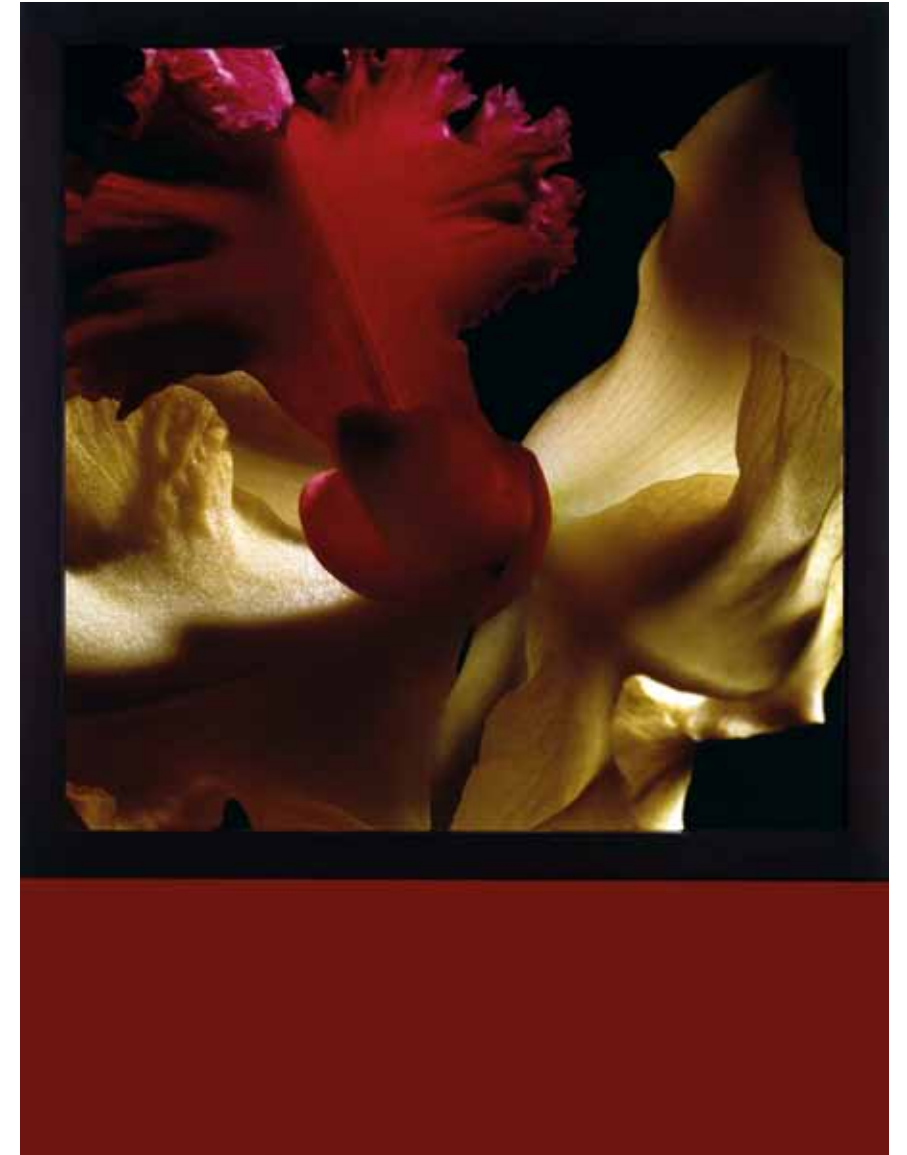
«L'ABSENTE DE TOUS BOUQUETS»

Aux côtés des monochromes, les photographies de fleurs (isolées ou rythmées par des monochromes) explorent les possibilités de la couleur. Au cours des années, elle a réalisé de très nombreuses séries de fleurs, *Lost Paradise*, *Experience Paradise*, *Black Mirrors*, *Belles de Nuit*, *Roses*, *It's spring time...* Cathédrale d'images de fleurs lumineuses, érotisation de la fleur, association des fleurs rouges, pourpre, orangées, bleutées à un érotisme baroque (et non plus classicisant et hiératique comme chez Robert Mapplethorpe), monstruosité de mondes enroulés dans les pétales, dans les corolles, perception de créatures inquiétantes cachées dans le monde végétal...

Be-Side-Me
MMXV, 2015
Aquarelles vernies
n° 8 et n° 13
54 x 73 x 3 cm



Belles de Nuit, 1995
Photographie et Monochrome n° 1
184 x 137 x 4 cm



Belles de Nuit, 1995
Photographie et Monochrome n° 2
184 x 137 x 4 cm

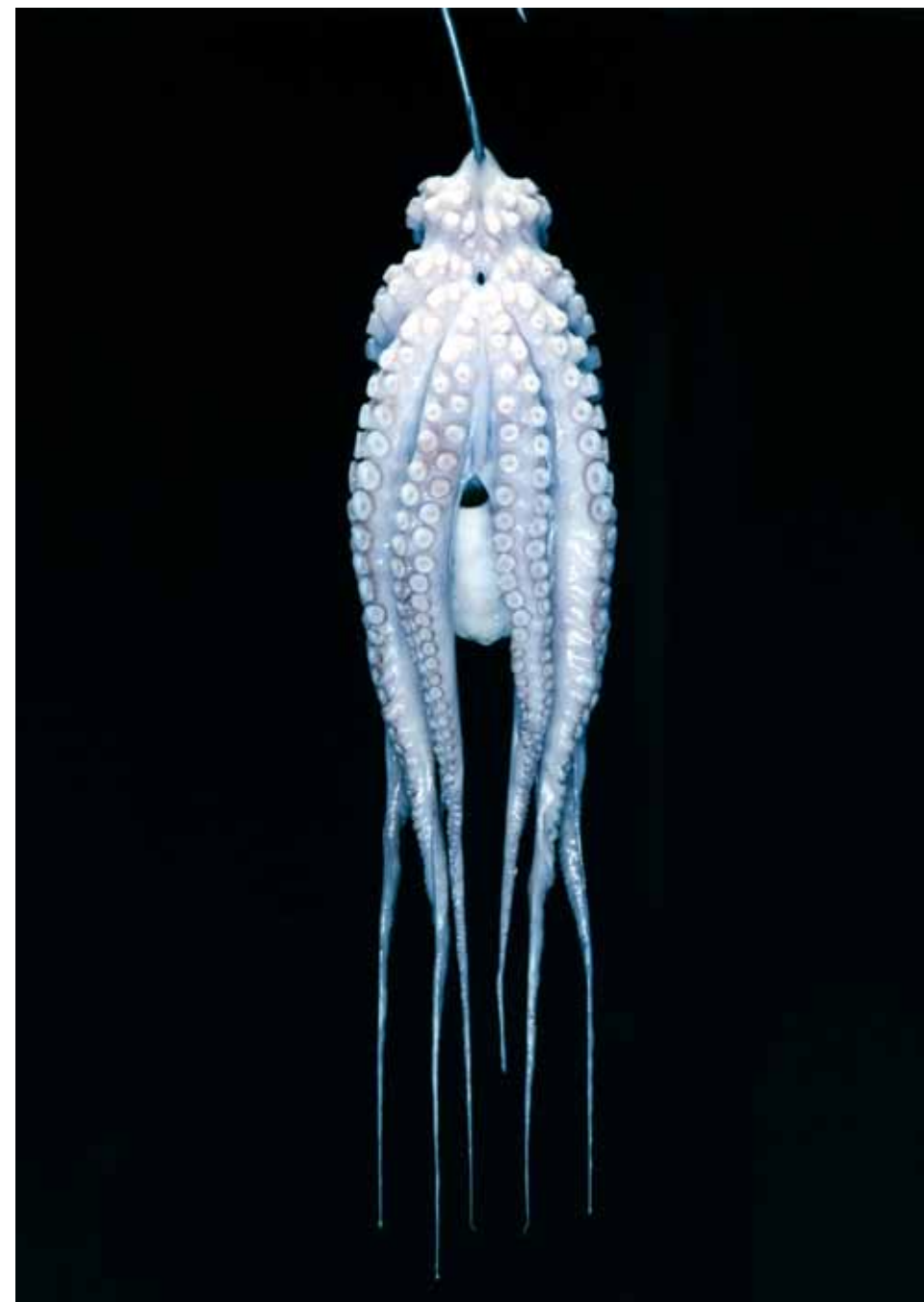
NATURES MORTES

Dans la série de photographies-monochromes intitulée *Natures mortes* (1996), Marie-Jo Lafontaine revisite le genre en le déplaçant, en lui injectant de nouvelles valences. Dans *World wild web*, des serpents enroulés forment une seule créature, métaphore du réseau, de la toile comme l'indique le titre. Dans *Hommage à un tueur « Caravaggio »* – une création qui rend hommage au tableau *Corbeille de fruits* du Caravage –, une coupe de fruits se voit surmontée d'ophidiens. Dans les autres œuvres aux titres percutants, trempés dans l'humour, la violence – *La petite salope*, *Crevez la gueule ouverte*, *Épuration ethnique*, *Oh! Joséphine* –, la nature morte infime égale sa dénomination et affiche sa dynamique pleine de vie. Jeux sur la référence, le détournement, l'hommage, la parodie, la série *Natures mortes* travaille sur la métaphore, les glissements sémantiques, le registre des connotations au fil d'associations parfois déroutantes. *Épuration ethnique* se voit convoquée par la représentation-choc d'oiseaux morts pendus à un fil.

L'artiste joue sur le heurt, sur l'effet de surprise entre le titre de l'œuvre et la matérialisation de cette dernière. La nature morte sert de prisme à un regard politique sur les conflits ethniques, les génocides, la société de contrôle qui intime aux citoyens de crever la gueule ouverte. *Salut Marcel!* rend un hommage décalé à Marcel Broodthaers. Rien de la nature ne se laisse réduire à la mort.



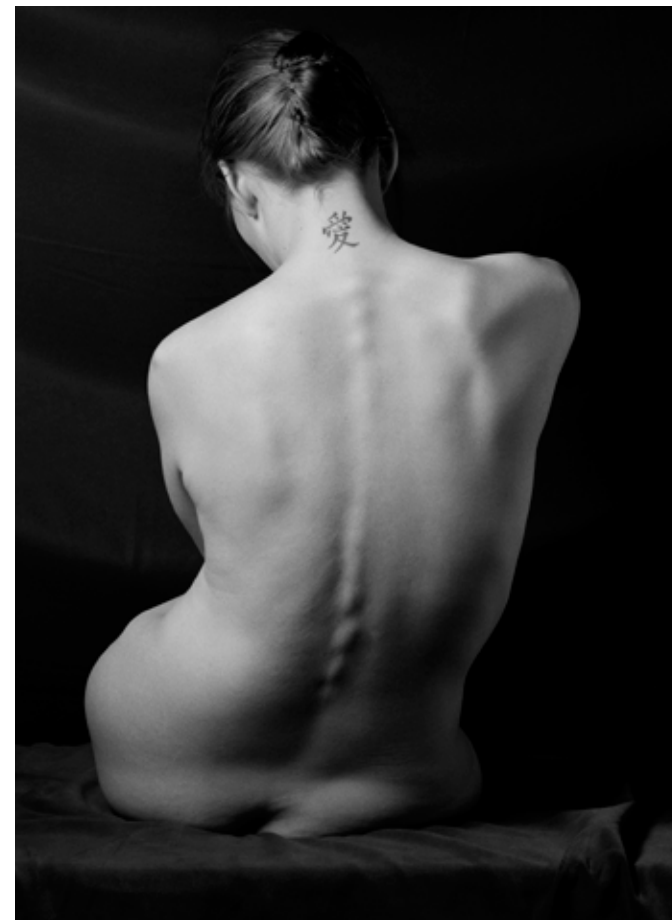
Nature Morte –
«*Épuration ethnique*», 1996
Photographie et
Monochrome
(détail)
177 x 139 x 4 cm



Nature Morte – «*La Petite Salope*», 1996
Photographie et Monochrome (détail)
202 x 127 x 4 cm



Murmures, 2013
Photographie NC n°1
120 x 120 x 3 cm



Murmures, 2013
Photographie LM n°1
120 x 120 x 3 cm



The Swing, 1997/98
Installation video
Extraits du film